

ROUTES CULTURELLES DE L'EUROPE DU SUD - EST

Krestev Todor / Bulgaria

Honorary President of ICOMOS / Bulgaria

Au cours de ces dernières années nous avons été témoins d'une évolution dynamique de l'idée de patrimoine culturel. Une vision beaucoup plus globale du patrimoine est en train de se former, qui conçoit le patrimoine comme un témoignage matériel et immatériel de valeurs, de croyances, de savoir-faire et de traditions; comme une ressource de développement durable et de qualité de vie; comme un stimulant de l'échange, de la tolérance et de la concorde. Ses dimensions environnementales et territoriales se manifestent de plus en plus clairement.

Il fallait s'attendre à ce que cette vision nouvelle du patrimoine attire l'attention sur un élément emblématique du milieu humain – *la Route*, conçue non seulement comme un moyen de communication et de transport, mais aussi comme un type de bien culturel. Le concept de *Route* a reçu une impulsion de l'inscription du *Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle* sur la Liste du Patrimoine mondial en 1993, ainsi que de la Réunion d'experts à Madrid qui l'a suivie (*Les routes en tant que partie intégrante de notre patrimoine culturel*, Rapport de la Réunion d'experts, Madrid, 24-25 novembre 1994). Plus tard, l'expérience de l'UNESCO sur les **routes du dialogue** a contribué au développement du concept par l'intermédiaire de projets interculturels des routes, lancés dans le cadre de la Décennie mondiale pour le développement culturel (1988-1997). Dans cette optique, les **routes** reflètent le rôle de la culture dans l'échange, la cohésion territoriale et l'entente entre les communautés, ainsi que dans leur développement durable.

Sur cette base commune et dans les conditions d'un débat permanent, l'évolution du concept de *routes du dialogue* fait ressortir deux notions-clés: *itinéraire culturel* et *corridor culturel*. En tant que participant à ce débat je vais m'attacher à mettre les deux notions en parallèle.

Durant les dix dernières années **l'itinéraire culturel** a fait l'objet d'une attention de plus en plus soutenue de la part de différents acteurs internationaux.

L'ICOMOS et son Comité international des itinéraires culturels ont fourni des efforts remarquables pour définir le concept au cours d'une série de réunions scientifiques et de quatre approximations successives d'idées sur une Charte internationale des itinéraires culturels. Le dernier de ces

documents (datant de juin 2005) met l'accent sur quelques caractéristiques cruciales du concept. Les voici:

- L'itinéraire culturel est *une voie de communication, déterminée matériellement; un tracé historique à caractère physique;*
- L'itinéraire culturel est *délibérément mis au service d'un but concret et déterminé.* Son existence et son sens s'expliquent uniquement par son utilisation pour une telle fin concrète et déterminée. Il est le résultat de la volonté de l'homme d'atteindre un objectif concret. C'est de là que découle également sa *fonction historique propre;*
- L'itinéraire culturel comprend *les manifestations patrimoniales tangibles relatives à sa fonctionnalité en tant que route historique,* ainsi que des *éléments intangibles* relatifs à la fonction historique du chemin en soi.

Le document attire l'attention également sur d'autres caractéristiques des itinéraires culturels, basées sur le concept général de route: ils ont un **caractère dynamique**, portent *témoignage de mouvements interactifs de personnes et d'échanges réciproques*, etc.

De son côté l'UNESCO fait figurer les *Routes du patrimoine* en tant que type spécifique de bien dans la dernière version de l'*Orientation devant guider la mise en œuvre de la Convention du Patrimoine mondial*. On y introduit un aspect nouveau dans leur définition: *une route du patrimoine peut être considérée comme un type spécifique et dynamique de paysage culturel.*

Au cours de ces dernières années le Conseil de l'Europe a travaillé aussi avec assiduité à son programme *Itinéraires culturels*, en labellisant un réseau d'itinéraires culturels européens avec l'aide de l'Institut Européen des Itinéraires culturels et grâce au soutien du Grand Duché de Luxembourg, et avec la participation d'un grand nombre de pays européens et de communautés locales. Cette activité a été réglementée par la Résolution (98) 4 du Conseil de l'Europe qui stipule que: *Les itinéraires culturels s'organisent autour d'un thème qui, pour faire partie du programme, doit répondre à une série de critères.* L'idée du rôle d'un thème historique intégrant qu'on y trouve exprimée, représente également un aspect nouveau, découlant des valeurs symboliques de l'itinéraire culturel.

Toutes les définitions des différents acteurs que nous avons citées reposent sur une base conceptuelle commune: le caractère patrimonial de l'itinéraire culturel, ses dimensions matérielles et immatérielles, liées à un tracé historique concret, à un contexte naturel, à un but, à une fonction, à un thème. Mais en même temps chaque acteur ajoute de nouvelles valeurs au contenu de la notion de base, y apporte son propre point de vue. De toute évidence, le moment est venu d'élaborer un concept unifié d'itinéraire culturel, qui tienne compte de toute la richesse des aspects de son contenu, dans le cadre d'un véritable débat scientifique exempt de préjugés et de dogmatisme. D'ailleurs, le *Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle*, le premier à être labellisé et inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial, remplit parfaitement les critères dans toutes les définitions citées, proposées par les différents acteurs, et pourrait devenir une excellente base pour parvenir à un consensus entre eux.

La notion de **Corridor culturel** a été lancée pour la première fois en 1974 par le professeur roumain Razvan Theodorescu pour caractériser un phénomène spécifique de l'Europe du Sud-Est: les directions territoriales traditionnelles de la région au long desquelles circulent des biens culturels, des idées, des innovations etc., dans une continuité permanente de liens, d'influences et d'interactions.

Ce n'est pas un hasard si cette notion a été forgée à propos de l'Europe du Sud-Est, qui, au fil des siècles, a été un véritable carrefour de civilisations et de religions; qui a servi de médiateur entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Sud; qui est traversée par des interactions internes et qui est soudée par des racines historiques communes. Il en résulte la formation, dans le temps, d'axes territoriaux d'interactions séculaires dans la région qui sont la mémoire vivante des civilisations et un lien solide entre les peuples qui y habitent – les corridors culturels.

En l'an 2000 un groupe d'experts de tous les pays d'Europe du Sud-Est, à l'initiative de l'ICOMOS/Bulgarie, travaillant en réseau, a identifié ces corridors culturels dans la région et en a dressé les cartes (**Fig. 1**).

En mai 2005 les *Corridors culturels de l'Europe du Sud-Est* ont fait l'objet d'un important forum politique et d'expert qui a eu lieu à Varna, en Bulgarie, avec la participation de l'UNESCO, du Conseil de l'Europe, de l'Union européenne et de l'ICOMOS. A cette occasion l'UNESCO a rédigé un document, le *Cadre conceptuel*, qui établit un lien entre les *corridors culturels*, les *routes* et les *itinéraires culturels*, en mettant en évidence leur base commune: *l'interaction entre patrimoine et dialogue en*

inscrivant ces derniers dans une perspective de l'histoire et de la mémoire, créant ainsi de nouveaux espaces de communication et d'échange.

Effectivement, les itinéraires culturels et les corridors culturels ont des racines conceptuelles communes: ils représentent des *routes du dialogue - routes culturelles*, ont un caractère patrimonial, témoignent d'un échange dans l'espace et dans le temps et sont une démonstration du rôle de la culture dans la société. Ils ne sont pas une simple communication ni un "complete cultural and touristic product". Ils sont un type de patrimoine lié à la mémoire.

Cependant, malgré leurs caractéristiques communes, il ne faut pas confondre ces deux notions. Je vais faire part de mon opinion à ce sujet.

Premièrement, à la différence de l'itinéraire culturel, on ne peut pas toujours identifier le corridor culturel à une voie de communication concrète, déterminée matériellement, et qui possède un tracé historique préservé. Le corridor culturel représente plutôt une direction historique, un axe territorial formé dans le temps, le long duquel la circulation et l'échange sont de tradition, un espace commun de dialogue entre des pays et des régions. D'habitude, le corridor culturel se constitue sur la base d'une voie historique réelle. Par exemple, la genèse des corridors culturels en Europe du Sud-Est: Via Egnatia, Via Pontica, la diagonale Istanbul-Edirne-Plovdiv-Sofia-Belgrade etc., se trouve dans les vieilles voies antiques de la région. Le processus d'évolution a amené la disparition progressive de leur substance originale, les tracés d'origine ont subi des transformations, mais les directions territoriales authentiques des voies antiques se sont conservées. La continuité de leurs buts et de leurs fonctions en vue d'un dialogue et d'un échange interculturels dans la région a été préservée. La substance a disparu mais la structure a été préservée. De même qu'au cours de l'évolution d'une ville historique il est possible que son substrat subisse des transformations, alors que son tissu urbain se conserve en tant que patrimoine culturel.

Deuxièmement, à la différence de l'itinéraire culturel, il ne faut pas rattacher le corridor culturel à un seul but déterminé, à une seule fonction ou à un seul thème. Le corridor culturel est multifonctionnel, multithématique, multidimensionnel. Au fil du temps la direction historique a servi à des buts multiples liés à l'échange et au dialogue. Le *Cadre conceptuel* de l'UNESCO indique plusieurs thèmes possibles liés aux corridors culturels de l'Europe du Sud-Est, découlant du dialogue et de l'échange entre les communautés (routes de pèlerinage, voies antiques, routes des ponts etc.).

Troisièmement, il s'ensuit de ce qui précède que l'aura historique des corridors culturels comprend les manifestations patrimoniales qui se rattachent à toute la variété de leurs fonctions, de leurs buts, de leurs thèmes, incarnés par différents types de valeurs: valeurs architecturales et archéologiques, œuvres d'art, paysages culturels, itinéraires culturels etc. Le *Cadre conceptuel* de l'UNESCO met l'accent sur le fait que *les aspects associatifs et immatériels*, témoignant des traditions dans l'échange, le mouvement et le dialogue entre les peuples le long de l'axe historique en question, sont d'une grande importance pour les corridors culturels, et cela même lorsque le concret tracé historique d'origine a disparu.

Quatrièmement, par comparaison avec les itinéraires culturels, les corridors culturels sont plus étroitement liés aux processus actuels d'échange, de création, de médiations interculturelles et de développement, dans une continuité permanente. Le *Cadre conceptuel* de l'UNESCO souligne le rôle que les corridors culturels pourraient jouer en vue de *décloisonner la culture en la plaçant au cœur des échanges contemporains et des processus de développement* ainsi qu'en vue d'un *tourisme culturel novateur*. D'ailleurs, le Forum régional sur les *Itinéraires culturels de l'Europe du Sud-Est* à Varna, que nous avons mentionné plus haut, montre justement l'effet stimulant des corridors culturels en vue de parvenir à la concorde régionale et au partenariat entre les différents états dans une région qui a eu une histoire mouvementée. Dans une Déclaration spéciale les chefs d'Etat de la région ont pris des engagements concrets visant à coordonner leur action en vue de l'identification, de la préservation, du développement durable et de la promotion des corridors culturels communs et du patrimoine culturel qui s'y rattache (*Déclaration de Varna*, 2005).

J'ose espérer que les notes ci-dessus constitueront un apport, fût-il modeste, au débat général sur *la route* et ses catégories. J'ai la conviction que ce débat doit être libre, démocratique et ouvert, sans "chasses gardées" ni barrières dressées autour des concepts. Ces dernières années nous avons assisté à une évolution fulgurante de la perception du patrimoine culturel. Il y a 50 ans, pouvait-on prévoir les concepts de ville historique, de paysage culturel ou bien celui de route? Cette évolution est très instructive. L'approche du patrimoine culturel et de la culture en général exclut le dogmatisme. C'est justement dans ce sens que le *Cadre conceptuel* de l'UNESCO propose *une approche plus large des corridors et des routes*, qui exclut les *définitions restrictives*. D'ailleurs, il y a une dizaine d'années, à Madrid, les experts ont suggéré l'élaboration d'un concept qui soit justement à *caractère ouvert, dynamique et évocatif*.

Il ne faut pas opposer les itinéraires culturels et les corridors culturels, ils se complètent dans le cadre du réseau général des *routes du dialogue* pour refléter la richesse de l'échange entre les communautés, les peuples et les cultures. Par exemple, un des corridors culturels de l'Europe du Sud-Est entre la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie (**Fig.2**) fait communiquer un réseau de routes de pèlerinage et des agglomérations de monastères orthodoxes. Il comprend notamment l'itinéraire culturel *le Chemin de Batchkovo* en Bulgarie, un chemin de pèlerinage authentique dont les fonctions religieuses permanentes subsistent jusqu'à nos jours (**Fig.3**). Ainsi l'itinéraire culturel, avec le tracé, les monastères, les églises et les chapelles liés par sa fonction historique propre, constitue un complément logique du corridor culturel dans le cadre d'un système intégré.

En l'occurrence, ce système fait partie du réseau général des corridors/itinéraires culturels de l'Europe du Sud-Est (**Fig.4**). Ce réseau régional s'ouvre sur le réseau européen des corridors/itinéraires culturels, labellisés par le Conseil de l'Europe au cours des dernières années (**Fig.5**). Dans un contexte plus vaste, à l'échelle du globe, le réseau européen s'ouvre sur le réseau mondial des corridors/ itinéraires culturels, dont le Chemin de la Soie, le Chemin des Incas, la Route de l'esclave etc. (**Fig.6**).

Ce sont des niveaux de la macrostructure mondiale des routes du dialogue - des routes culturelles de l'Humanité. Leur identification, leur préservation, leur usage durable et leur promotion représentent un but qui inspire.

Abstract

L'histoire millénaire du Sud-Est européen a fait de cette région un carrefour de cultures et un médiateur entre l'Est et l'Ouest. Cela forme un réseau de routes historiques - axes traditionnels et patrimoniaux de relations culturelles et économiques – de véritables «corridors culturels» où circulent aussi bien des populations, des marchandises, des armées que des valeurs culturelles, des idées et des innovations. Ils lient un système de monuments, de sites et de paysages d'une riche diversité et identité.

En 1999-2000, un groupe d'experts de la région a identifié ces routes culturelles et a proposé des mesures pour leur protection et leur gestion. L'idée a attiré l'intérêt des hommes politiques de la région. En 2005, en Bulgarie, à Varna, s'est tenu le Forum régional «Corridors culturels de l'Europe du sud-est» au cours duquel le dialogue des hommes politiques et des experts a défini le rôle des routes culturelles dans l'identité, la cohésion et le développement durable de la région, ainsi que les orientations des mesures de protection et de gestion coordonnées. Le cas constitue un bon exemple d'actions conjointes relatives aux routes culturelles, dans un contexte international, ainsi qu'aux mécanismes de coopération à cet effet.

ROUTES CULTURELLES DE L'EUROPE DU SUD-EST

Krest Todorov / Bulgaria
 Honorary President of ICOMOS / Bulgaria



Fig.1



Fig.2

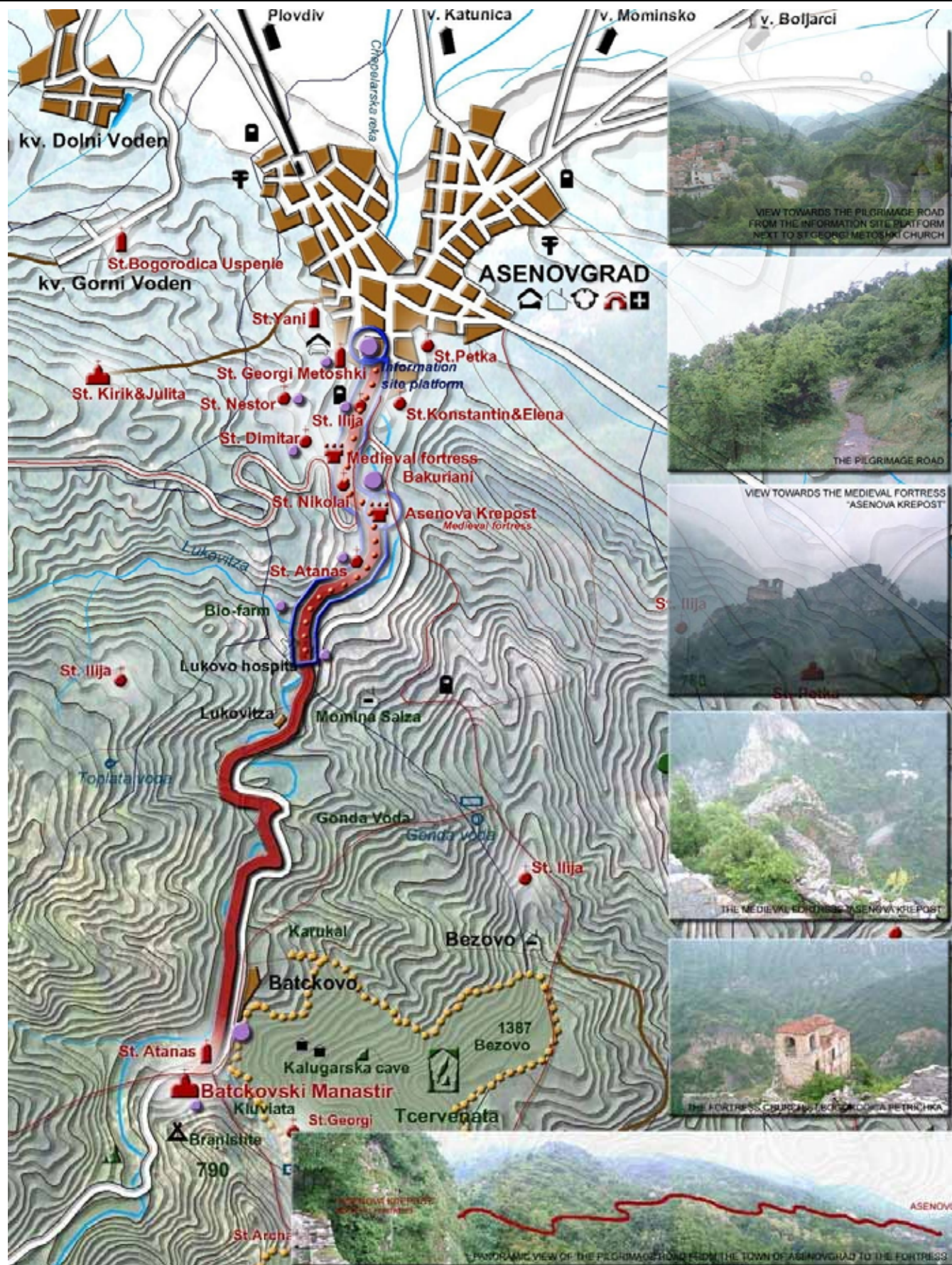


Fig.3



Fig.4

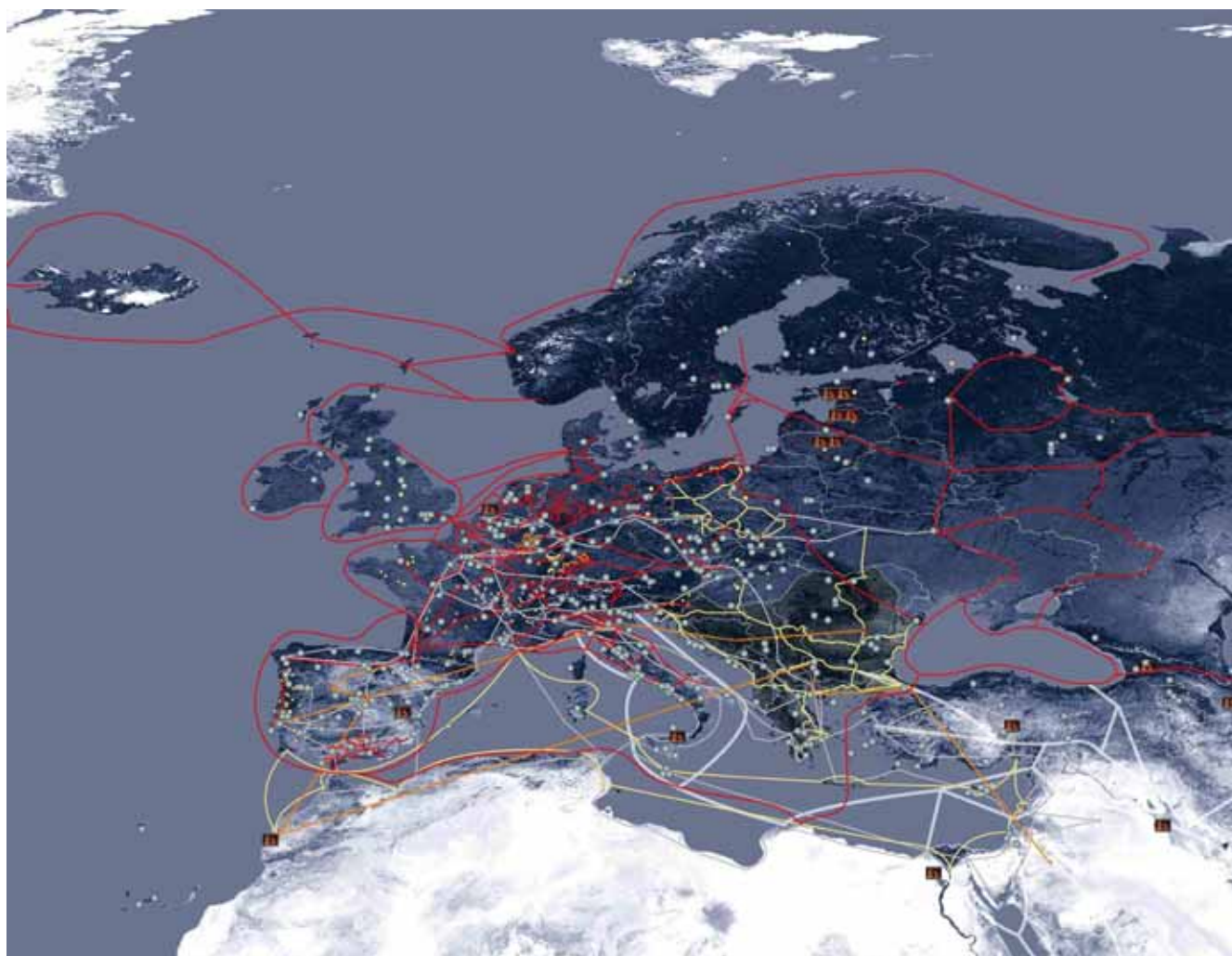


Fig.5

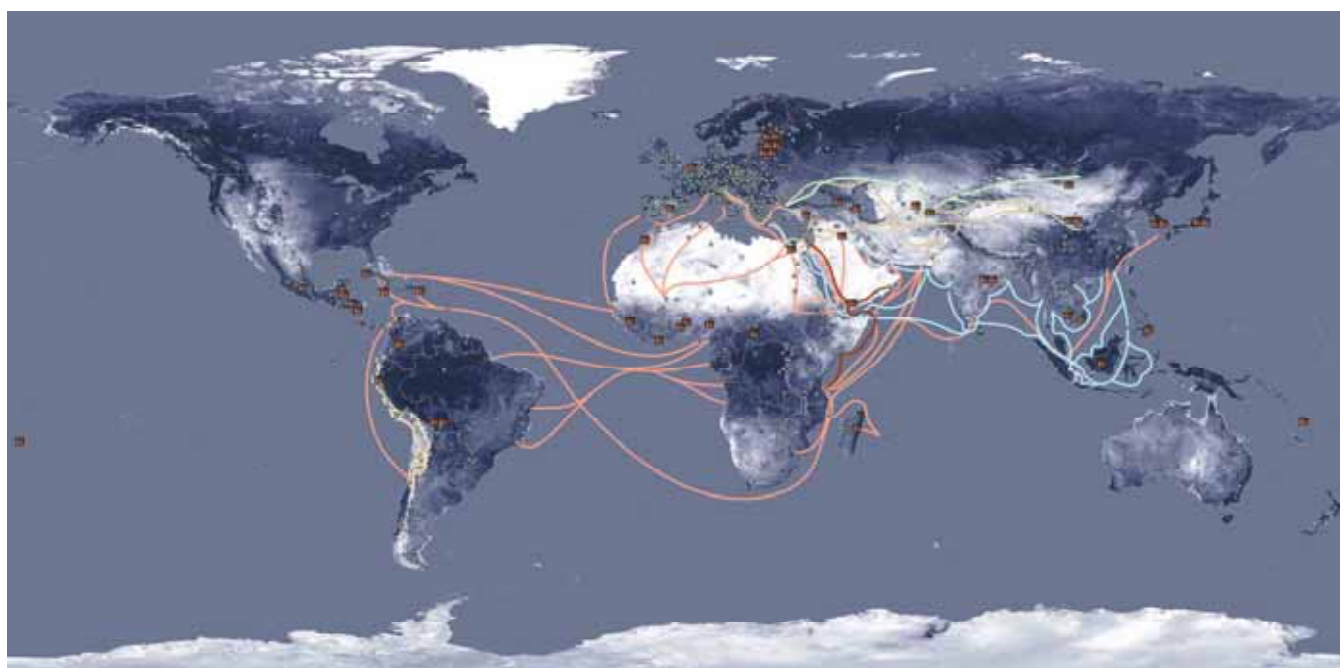


Fig.6